

conquérant contre Léon qui, seul au milieu des grands princes que la peur avait fait se soumettre au sultan, paraissait échapper à ce dernier. Salaheddin ne voulait pas que Léon, dont les aspirations ne tentaient qu'à cela, pût devenir encore plus grand, quoiqu'il le devint néanmoins; il ne voulait pas qu'il parût s'être affranchi de son autorité à lui qui avait mis tout le monde sous son joug. Il envoya donc l'ordre à Léon d'abandonner non-seulement ce qu'il avait pris aux autres, mais de se dépouiller aussi de tout ce qu'il possédait par héritage légitime, de lui remettre son pays et d'aller vivre en paix où il lui plairait. Le sultan faisait ainsi pour tous ses ennemis: si quelqu'un d'eux se soumettait, il le comblait de présents et lui rendait des honneurs.

Ce fut le dernier commandement de ce puissant personnage qui avait dominé, pendant vingt ans et au milieu de triomphes continuels, les contrées qui vont de l'Égypte à Ninive, de ce guerrier, qui avait brisé la puissance des Chrétiens en Orient, et jeté l'épouvante en Occident. Mais ce fut pour Léon un coup terrible qui attentait à sa carrière. Il se sentit à la veille de voir périr son pays, tronquer son destin et ruiner les intérêts de ses sujets comme ceux des étrangers qui s'étaient mis sous sa protection.

Salaheddin ne connaissait pas Léon comme Léon le connaissait. Dès qu'il avait envoyé la même intimation à Roupin, frère de Léon, en lui défendant d'étendre son territoire, Roupin avait obéi. Mais, dans l'espace de douze ans, Léon avait vu la puissance de Salaheddin croître de jour en jour et ce sultan devenir un foudre de guerre en Orient. Rien d'étonnant que Léon se soit senti quelque peu troublé quand il reçut les ordres menaçants de Salaheddin, car ces ordres pouvaient avoir des conséquences terribles, si Léon ne se hâtait pas de s'y soumettre, comme son frère. Mais Léon n'avait pas l'âme faible de Roupin; il avait le cœur de son aïeul dont il portait le nom, de son père, de ses oncles. Si ceux-ci avaient été assez hardis pour tenir tête au fameux conquérant et pour lui résister, ils s'attendaient à ce qui leur était réservé et ils n'en couraient que leur propre dommage, mais pour Léon! Allait-il voir s'évanouir ses désirs de grandeur, allait-il perdre à jamais cette couronne qu'il convoitait si ardemment, cette royauté qu'il avait rêvée et qui devait rendre ses Etats si florissants; son espoir d'étendre ses frontières encore plus loin qu'il n'y est arrivé, allait-il être déçu? Quel fruit tirerait-il à présent de tous ses travaux, de ses conquêtes et de son adroite politique? Que devenait la promesse de l'empereur scellée du sceau d'or? Plus il pensait et repensait à tout cela, moins il savait comment se tirer de là. Mais le temps ne lui permettait pas d'y songer plus longtemps. L'envoyé du sul-